



Louise Miniwasikekwe Simon

L'histoire de la municipalité de Lac-Simon est intimement liée à la présence des Premières Nations de la Petite-Nation et de la famille Simon, de qui elle tire son nom. En reconnaissance de l'héritage anishinabé sur son territoire, le conseil municipal dirigé par madame la mairesse Sylvie

Potvin a résolu de nommer la salle du nouvel hôtel de ville où le conseil tient son assemblée citoyenne : **Salle Louise-Simon**

Son père, celui qui a laissé son nom au lac vivait avec sa famille sur l'île à Simon devenu de nos jours l'île Canard-Blanc. Bien avant lui, les Anishinabés appelaient le lac *masina sakaigan*, *le lac aux images peintes*, une référence aux peintures que des chamanes d'un temps ancien ont dessinées sur le rocher Manitou. Simon est un Cri originaire du lac Supérieur amené à Oka par le chef iroquois Charles Kanawato en 1808. Il a onze ans. Là, à la mission du lac des Deux-Montagnes, il est baptisé Simon. Au cours de sa vie, il endosse plusieurs noms, Simon Kanawato, Simon Blanc, Simon Leblanc, Joseph Simon. Le 14 juillet 1874, Simon Leblanc est enterré quelque part dans l'ancien cimetière derrière la chapelle construite près du pont Barrière.

Louise Simon, sa fille, est née en 1836 et a grandi dans l'île avec ses frères et ses sœurs. À la saison des grands rassemblements à Oka, elle promet son cœur à Amable Canard Blanc. Ils séjournent un temps sur les terres de chasse de son père à lui, chez les Nipissingues, en Ontario, puis dans l'île de son enfance. Louise y cultive la terre, tanne les peaux, fabrique bottes et mitaines en peau de chevreuil, raquettes, paniers en écorce, chasse, pêche, cuisine, elle donne naissance sous la tente où qu'elle se trouve sur leur territoire de chasse. Des quinze enfants, les premiers sont baptisés à Oka, les derniers, à Chénéville.

À la belle saison, on vient de partout envahir ses plages de sable, on y pêche la truite au petit lac sur la montagne qui abrite, selon la légende, le serpent de mer du lac Simon. C'est là qu'Amédée Papineau, le fils de Louis-Joseph,

désire se rendre à l'été 1894. Parti tôt le matin de Montebello, il arrive au lac à la fin de l'après-midi. Il attend au pont Barrière qu'on le transporte à l'île. Il écrit dans son journal, « Louise Simon qui était allée au village, en revient et nous traverse à son île dans un vieux mauvais bateau qui fait eau et dont l'herbe et les mousses garnissent les fentes. » Amédée dort cette nuit-là sur un lit de plume dans la cabane des Canard Blanc. Au matin, le lac est très agité. Louise lui prépare des œufs frais, des patates et une truite. Elle lui propose de le reconduire avant que la tempête n'éclate sur le lac. La chaloupe pique dans la houle, Louise Simon a l'habitude des humeurs du lac, elle longe la rive jusqu'à l'entrée du pont où la calèche attend.

Louise a hérité l'île de son père. Elle attendra 47 ans avant que le ministère de la Colonisation ne lui accorde que la partie sud en 1921. L'année suivante, l'hôtelier Pete Strasbourg en devient propriétaire. Une histoire trouble entoure la transaction. Le bruit court dans la famille que Louise et Amable n'ont jamais signé l'acte de vente. À l'hôtelier et au notaire qui lui annoncent qu'elle a vendu l'île, Louise aurait lancé : *Jamais, jamais vous aurez mon île !*

Amable Canard Blanc et Louise Simon ont été le dernier couple anishinabé de l'île. Louise est décédée le 25 mars 1927 à Chénéville où elle est enterrée. Elle avait 91 ans. Amable ne retournera plus à l'île. Louise lui manque comme lui manque les jours de bonheur simple qu'elle lui offrait sur l'île, les mouches à feu dans ses yeux noirs, l'odeur de l'eau du lac sur sa peau, les bains d'argile, le poisson sur la braise, le silence de la forêt au lever du jour, le chant de gorge des ouaouarons qui gonflait son cœur ensauvagé le soir.

Amable a été inhumé dans la même fosse que Louise sous le nom de Leblanc. On le surnommait Canard Blanc parce qu'il avait, disait-on, la peau aussi blanche qu'un canard blanc. Le nom anishinabé d'Amable est Wabishib, wabi, blanc, et shib, canard. Entendre les gens dire « l'île du Canard Blanc » renvoie à un oiseau, au canard blanc sur les armoiries de la municipalité, mais pas à sa personne et relève du folklore. Canard Blanc et Simon sont dans la langue populaire des noms de lieux dont on méconnaît leur origine, leur sens, leur histoire. Simon Kinistino époux de Marie-Anne Otajawadjiwanokwe, Louise Minawasikekwe épouse d'Amable Wabishib sont la branche autochtone et les aïeux d'Yvonne Simon. Leurs descendants se sont métissés avec les Fournier, les Mousseau, les Pilon, les Dubé, les Ducharme, les Desormeaux, les Proulx, les Guindon, les Chartrand, les Larose, les Brisebois, les Maillé, les Chalifoux, les Leduc, les Carrière, les Nault, les Bernard, les Charron.



Le 30 juillet dernier Yvonne Simon, l'arrière-petite-fille de Louise Simon et d'Amable Canard Blanc, a célébré ses 92 ans. Je me souviens de notre première rencontre à son appartement de Saint-Jérôme. Elle portait des boucles d'oreilles, des capteurs de rêves si révélateurs de ses racines anishinabées. Elle avait déposé sur la table de la cuisine une petite boîte de métal contenant des photos. Mon voyage avec elle a commencé à partir des visages qu'elle appelait. Elle a entré en moi les chandelles de Noël aux fenêtres étincelantes dans la maison blanchie à la chaux de son arrière-grand-

mère Louise Simon. J'étais à l'île Canard-Blanc, par je ne sais trop quel espace-temps, à partager avec sa famille la fête de la naissance, puis, sur le lac à regarder son père triompher du castor pris à main nue sous la glace. Yvonne soulevait leur mémoire dans cette langue familière qui tend vers l'autre la disparition du monde. J'ai fait, à pas de confiance, la découverte du pays en elle, ce pays de l'humain riche de son dialogue avec la vie.

Yvonne Simon nourrit mon imaginaire depuis plus de vingt ans. Le ministère des Affaires autochtones et du Nord Canada a mis plus de trente ans avant de la reconnaître et de lui consentir « sa carte ». Elle ne demandait pas la lune, Yvonne voulait seulement circuler librement parmi les siens. Je lui dois les simples mots *kwe*, bonjour, et *migwech*, merci. Notre humanité, je crois, se dit dans ces deux mots.



Minawasikekwe, le nom anishinabé de Louise Simon, signifie « Elle fait de la joie ». Jusqu'à aujourd'hui, je ne savais pas à quel point nous avons besoin de sa joie.

Jean-Guy Paquin

Lac-Simon, le 3 octobre 2026